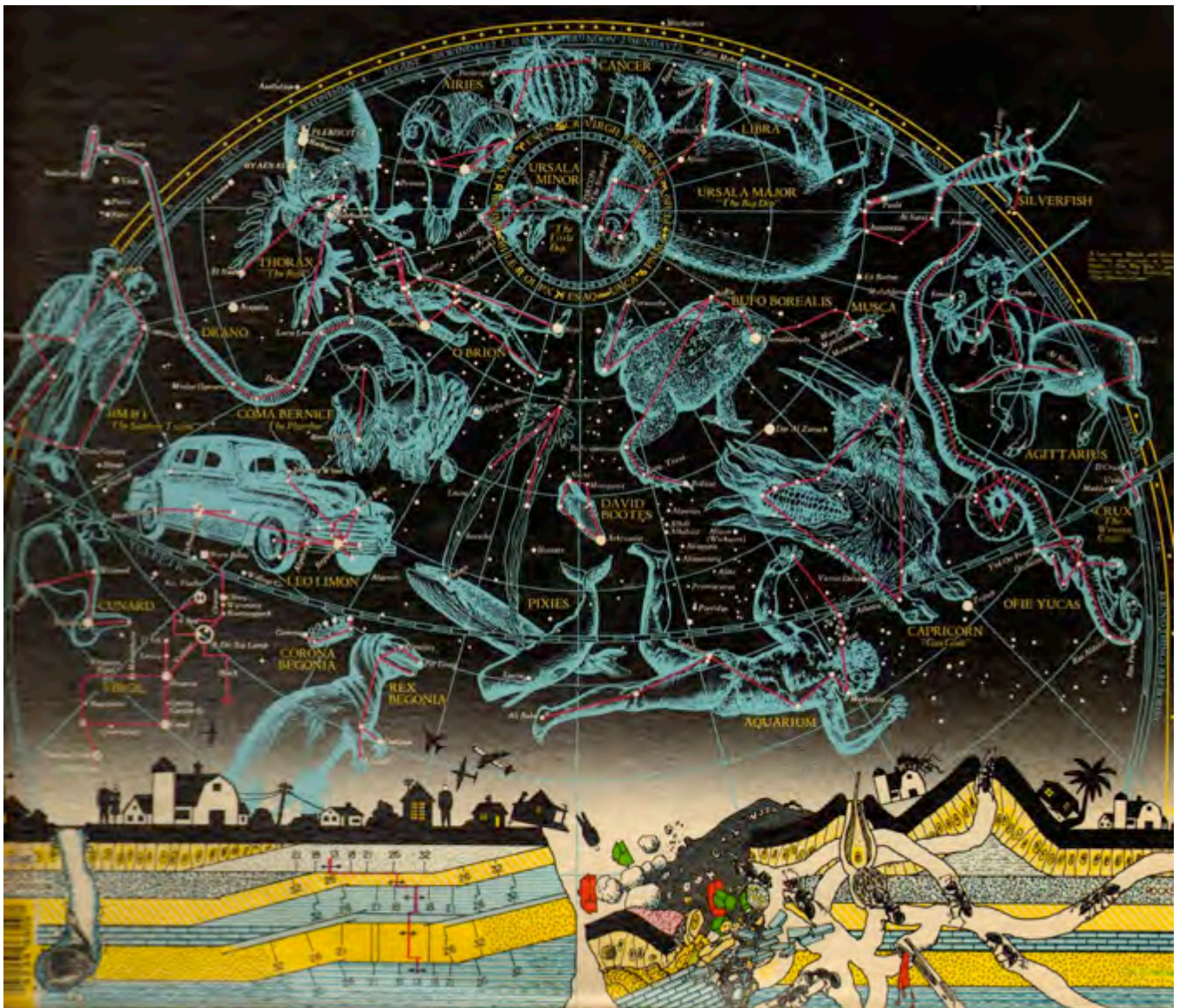


Compagnie L'Armoise commune

# *Cosmik Debris*



( Quatrième de couverture de l'album *One Size Fits All* de Frank Zappa and The Mothers of Invention, dessin de Calvin Schenkel)

Conception et mise en scène Paul Schirck

# ***Cosmik Debris***

---

Conception et mise en scène.....**Paul Schirck**

Jeu.....**Marie-Ange Gagnaux**  
**Mexianu Medenou**  
**Simon Pineau**  
**Lisa Robert**  
**Camille Roy**  
**René Turquois**  
**Mathieu Plantevin**

Dramaturgie.....**Christophe Menier**

Scénographie.....**Maxime Kurvers**

Création lumière..... **Ondine Trager**

Régisseur son.....**Mathieu Plantevin**

Costumes.....**Julie Camus**

Durée estimée.....**1h30**

## Résumé :

---

*Cosmik Debris* est une conférence-concert autour de l'oeuvre du compositeur américain Frank Zappa. Eprouvant une certaine résignation quant au marasme actuel, six protagonistes proches de l'univers zappalen se présentent au public pour analyser ensemble l'oeuvre du maître et voire en quoi elle peut les aider aujourd'hui à se ressourcer, à trouver de nouvelles manières de s'engager et de s'émanciper. Spectacle de théâtre musique, *Cosmik Debris* alterne des moments de conférence, des scènes jouées tirées du répertoire d'histoires de Frank Zappa et des moments musicaux où des morceaux de son oeuvre sont joués en live. Différentes hypothèses s'émettent, des prises de décisions concrètes se prennent, des questions se posent. Et si la résignation ambiante passée au prisme zappaïen pouvait se transformer en une nouvelle façon de voir ce qui nous entoure.



(Pochettes d'albums de Frank Zappa)

## Frank Zappa :

---

Frank Zappa (1940-1993) est un compositeur américain à multiples facettes qui fut tour à tour batteur, guitariste, chef d'orchestre, peintre, écrivain, cinéaste, ingénieur du son, producteur et candidat à l'élection présidentielle américaine. Leader du groupe The Mothers Of Invention, son univers englobe le doo-wop et le rythm'n blues, le jazz et le funk, ainsi que la musique classique. Il peut être à la fois qualifié de politicien dada et de pornographe jovial, réalisant 97 albums, 203 chansons, 91 instrumentaux, 32 œuvres pour orchestre, 4 ballets et 4 films. Artiste engagé, il aura notamment lutté pour la cause des afro-américains, contre la censure en art, pour la libération sexuelle ou encore l'écologie. En déplaçant sans cesse les barrières qui divisent les styles, il est parvenu à s'imposer comme l'une des figures les plus innovantes de la musique contemporaine du XXème siècle et comme l'un des papes de la contre-culture américaine.





# Origine du projet

---

- **Une nouvelle étape dans la vie de notre compagnie**

*Cosmik debris* sera la troisième création de notre compagnie. Lors de nos deux premières recherches (*Narcisse et Goldmund* d'après l'œuvre de Hermann Hesse et *Jean la Chance* de Bertolt Brecht), nous avons travaillé collectivement sur deux parcours initiatiques. Ces deux créations, au-delà d'un questionnement sur notre rapport au monde, recoupaient nos interrogations de jeunes diplômés sortant d'école supérieure dans un rapport à l'institution et à la place que nous devons occuper dans la société. Avant de nous lancer dans cette troisième exploration, nous avons pour chacun précisé nos envies, nos désirs et nous avons décidé, pour la première fois, de confier la mise en scène de ce projet à un seul metteur en scène qui ne jouera pas dans le spectacle. C'est dans cette optique aussi, qu'après plusieurs années à chercher ensemble entre comédien(ne)s de la même promotion, nous avons choisi de proposer à un comédien avec lequel nous n'avons jamais travaillé de venir nous rejoindre, ainsi qu'à un scénographe, à une régisseuse créatrice lumière et à un régisseur son. Les sensibilités esthétiques, les confrontations d'idées et de points de vue nous semblent primordiaux pour continuer à questionner.

Nous souhaitons évidemment garder un lien avec notre travail antérieur ; c'est pourquoi un grand nombre des méthodes, des outils, des imaginaires que nous avons l'habitude d'explorer demeureront fondamentaux. Notre rapport à la musique restera au cœur de notre questionnement, tout comme notre rapport à la théâtralité, au montage de textes et à la communauté. Il ne s'agira pas, cependant, de partir d'un récit initiatique, mais bien plutôt de questionner nos propres envies et parcours, en les confrontant à une vie entière de recherche qui nous est proche dans l'esprit et dans le temps, celle de Frank Zappa. Nous voulons continuer à disséquer ce qui fonde une pensée artistique et politique, ce qui la fait évoluer ou la met en contradiction au fil des ans.

- **Pourquoi Zappa ?**

Nos aînés nous ont souvent dit que notre génération, celle née au milieu des années quatre-vingt, n'avait connu dans ses luttes et dans l'Histoire que des échecs. Ce n'est pas tout à fait faux, mais ce n'est pas tout à fait vrai non plus. Même si nous n'étions que de jeunes enfants, la chute du mur de Berlin a marqué, par exemple, un tournant historique dans la vie de l'occident et dans la construction européenne qui s'en est suivie. Les printemps arabes des dernières années ont quant à eux été les premières révolutions auxquelles nous avons assisté. Ce sentiment de quasi échec que je ressens autour de moi m'interpelle, me poursuit et je n'en suis moi-même pas totalement exempt, surtout depuis la victoire de Donald Trump aux dernières élections américaines. Imprégnés de cette résignation ambiante alors que nous étions à la recherche d'un nouveau projet et, alors que nous étions confrontés à ce séisme politique aux Etats-Unis, une figure chère m'est venue à l'esprit, celle de Frank Zappa. Ce musicien polymorphe est l'archétype même d'un

artiste qui fait de ses indignations, de ses renoncements, de ses échecs, des remises en question perpétuelles pour essayer d'augmenter nos forces. Un artiste qui lutte inlassablement, qui questionne la position de l'art dans la société, de la politique dans l'art, qui travaille frénétiquement à réveiller les consciences, qui reste mouvant, qui invente et réinvente, touchant la plus grande banalité comme la poésie la plus sophistiquée. Un artiste qui n'a jamais voulu d'une position de surplomb, qui n'a jamais voulu des leçons de morale. Zappa, par son œuvre, nous invite à explorer, essayer, rater, prendre le temps ou au contraire aller encore plus vite que la musique. Parce qu'il est à la fois l'exubérance et la simplicité, Zappa nous semble avoir une place possible sur un plateau de théâtre. C'est aussi par un foisonnement d'écrits divers (chansons, interviews, autobiographie) réalisées durant ses quarante ans de carrière que Zappa offre une matière de recherche inépuisable. Son énergie me semble être la bonne pour nous aider à affirmer notre travail. Il est aussi frappant de voir, avec le recul, que bon nombre de ses combats et de ses craintes se trouvent aujourd'hui réalisés. La plupart des paroles de ses chansons sont encore aujourd'hui d'actualité et résonnent comme des prophéties infernales. C'est aussi évidemment parce qu'il s'agit d'un musicien que Zappa m'intéresse. La musique a toujours eu une place centrale dans nos créations et nous voulons continuer à explorer les possibilités qu'offre l'entrecroisement du théâtre et de la musique dans l'espace scénique. Par sa recherche musicale innovante et provocante, par ses engagements politiques, par son humour comme par ses idées noires, son œuvre permet de questionner ce sentiment de résignation et d'indifférence ambiant. Dans une époque où l'individualisme se fait de plus en plus fort, où l'ultralibéralisme gouverne nos existences, où la pensée et l'inculture politique normalisent des votes extrémistes, les recherches et les prises de positions zappaiennes sont pour moi une source d'inspiration grandiose.

Paul Schirck



(Frank Zappa et Vaclav Havel)

# Note d'intention

---

- **A l'origine**

Nous entendons de plus en plus souvent des « à quoi bon », des « ça ne sert à rien », et la dernière élection présidentielle ne devrait pas changer les choses. J'ai grandi dans un monde où l'effondrement du bloc communiste venait d'avoir lieu, où la mondialisation arrivait à son apogée et où la culture américaine a inondé mon adolescence. Une époque non plus fondée sur une utopie soixante-huitarde mais bien plutôt sur un effondrement entremêlé à l'espoir d'une construction européenne possible. Comment en est-on arrivé là ?

Plutôt que de régler nos comptes avec la génération de nos parents ou de nos grands-parents, il me semble intéressant, d'une part de nous pencher sur la période qui a fondé la société actuelle, celle qui nous a vu grandir et a donc forgé nos premiers souvenirs et références notamment musicaux et cinématographiques, d'autre part de décortiquer notre ressenti actuel.

Ne voulant pas mettre en scène un biopic sur la vie et l'œuvre de Zappa, j'ai décidé, afin de mettre en place un protocole simple et clair, de réunir six figures de trentenaires qui ont chacune, de par leur recherche, un lien avec l'univers zappaïen : Francesco, le « maître de cérémonie » musicien qui ne jure que par l'œuvre de Zappa, Christa et Bobby, deux spécialistes de musique sérielle, Pamela, militante politique et spécialiste des émeutes, Joe, cosmologue, et Dorothee, spécialiste animalière et fan de cartoons. Ils viennent ensemble nous présenter la conférence-concert qu'ils ont mis au point pour interroger l'héritage du compositeur à l'heure actuelle.

La disparition d'une référence ou sa célébration peut toujours être une bonne occasion pour faire le bilan, pour se questionner tant sur le plan artistique que personnel. Qu'est-ce qui nous a vraiment marqués dans l'œuvre de Zappa ? Comment se l'approprié-t-on, comment s'en différencie-t-on, comment la dépasse-t-on ? Autant de questions que les six protagonistes ne cessent de se poser.

Pour mettre en place ce montage textuel, j'utilise tous types de matériaux traitant de Frank Zappa. Ses compositions musicales et les paroles de ses chansons bien sûr, mais aussi différents écrits (autobiographie, biographies, essais) ou œuvres filmiques et plastiques. Pour nous aider à discuter son œuvre, la disséquer et la mettre en question il m'a paru judicieux de nous aider aussi d'autres textes, que ce soit ceux de personnalités l'ayant influencé (Varèse, Dada, Tex Avery), de personnalités qu'il a influencées (Matt Groening, Vaclav Havel, Terry Gilliam) ou de réflexions sur la société américaine (Chris Hedges) pour bien comprendre ce que combattait Zappa et ce qu'il en est aujourd'hui.

- **De L'Amérique capitaliste**

L'œuvre de Zappa et toutes celles avec lesquelles je la fais entrer en échos ont pour point commun de traiter de la question du fonctionnement du capitalisme, et plus particulièrement de son impact sur la société américaine. Plutôt que de passer par une confrontation directe à des états de faits actuels ici en France, il me semble plus intéressant de l'aborder par le prisme de la société où le capitalisme a atteint son paroxysme, de la société qui a en partie développé nos imaginaires d'enfants, de la société

qui inspire la transformation de notre mode de vie actuel. Même si la France ne s'est pas encore totalement transformée, le processus « d'américanisation » est déjà bien avancé. (Universités, travail, start-up, uber, sports...).

Il se trouve que pour des raisons personnelles je suis amené à me rendre aux Etats-Unis de manière régulière depuis plusieurs années. Comme beaucoup, ce pays m'a bousculé. Il me semble presque impossible d'en faire une description unique, tant il brasse de courants, de paysages, d'influences, de pensées différents. Il est le pays dont la culture, notamment cinématographique, inonde le monde ; il est le pays du 11 septembre et de la guerre qui en a découlé ; il est le pays qui a élu Barack Obama à la présidence et qui vient de placer un agent immobilier machiste et raciste à sa tête. Ayant grandi dans une pensée anti-capitaliste et réfléchissant sans cesse à la place de l'art et à sa portée, j'ai toujours eu envie de « m'attaquer » à cet ennemi si cher.

J'ai trouvé en Frank Zappa un frère de recherche idéal. Un frère de tempérance aussi puisque, contrairement aux idées reçues, la pensée marxiste lui était bien lointaine. Il a toujours voulu adopter une forme de prudence vis-à-vis du discours normatif, le comprendre, l'analyser pour mieux pouvoir l'attaquer. C'est la démarche que j'ai le désir d'entreprendre, ne pas aller trop vite, prendre le temps au plateau de ressentir et d'exprimer nos sentiments. Puisque tout quitter, utopie remise sur le devant de la scène ces derniers temps, devient impossible, que faire ? Comment continuer à vivre parmi nos sociétés sans pour autant abandonner nos convictions politiques, écologiques et artistiques.



- **Augmenter les forces**

Si le point de départ pour tous les protagonistes est un état des lieux fait de doute et de résignation, c'est bien par la communauté qu'ils essayent de s'en sortir. Ils ne croient pas en la possibilité d'une solitude bienfaitrice. Leur projet n'est pas de se plaindre, ni de faire une simple critique de la société ou de leur vie, mais il se doit d'être une façon d'augmenter les forces en présence. Il ne s'agit pas de devenir des « winners » à l'américaine, mais de trouver des sources émancipatrices. Ainsi, nous ne parlerons pas que des lendemains de défaites. Nous parlerons des "vaincus" qui ne sont pas des victimes : ceux que j'appelle les perdants magnifiques. Ceux qui jouent sans même penser à gagner. Nous voudrions déplacer les questions habituelles et nous essayerons par nos moyens les plus dérisoires de renverser cette impossibilité actuelle de trouver des solutions à nos échecs. Avec l'aide de Zappa, nous voudrions établir des hypothèses, poser des questions sous diverses formes. Qu'est-ce qui nous motive? C'est quoi vivre en communauté? Dire « je » ou « nous » ? Qu'est ce qui nous ferait arrêter? Qu'est-ce qui nous pousse à continuer ?

Zappa est l'homme du laboratoire, de l'expérimentation, de la confrontation de points de vue. Il nous permettra de ne pas nous complaire dans ce que nous cherchons, de rester actifs, d'oser nous approprier certaines notions, de nous opposer aussi à la pensée du maître.

Pour cela, nous retrouverons le travail collectif que nous avons toujours mené. C'est bien sur un théâtre d'artisan que j'espère m'appuyer, qu'il s'agisse du montage texte, de la création lumière ou de la scénographie. C'est par la tentative de différentes pistes que je voudrais avancer, parce que Zappa n'a eu de cesse d'interroger la représentation, d'en chercher les limites et les possibles. C'est en mettant aussi les comédien(ne)s à contribution par des improvisations, des exercices, des écrits, que je souhaite pouvoir rendre leur parole la plus personnelle possible. Comment chacun pourra créer « son Zappa » ? Comment chacun fera sienne ou pas sa pensée ?

- **L'Art du pas de côté**

L'une des forces de Zappa était d'inventer des formes qui rendaient ces questionnements audibles pour son temps. Malgré une vulgarité des fois un brin superficielle, malgré un foisonnement qui pouvait dérouter ses auditeurs, Zappa a toujours essayé de se brancher sur la pensée dominante pour mieux la court-circuiter et l'expliquer, mieux lui faire exécuter un pas de côté. Les protagonistes de *Cosmiks debris* sont là pour faire des expériences. Ils sont là pour établir un plan de conséquences découlant de leurs interrogations en miroir de celles de Zappa, afin de trouver de nouvelles façons de s'émanciper face aux différents impératifs de la société. A partir de l'œuvre zappaïenne, ils vont s'interroger sur leurs propres résignations en rapport avec la politique, l'art, la nourriture, l'amour, le sexe, la nature, l'espace...

Grâce au théâtre et à la musique, nous aimerions interroger à quel endroit il peut tenter de nous ressaisir. L'œuvre zappaïenne est un véritable terrain de jeu pour les comédiens et nous verrons comment traiter au plateau ces diverses formes de paroles ( chantées, discursives, dialoguées, interviewées, narrées...) que nous avons déjà interrogées dans nos précédents spectacles. Comment défendre à la fois une pensée personnelle et se prêter au jeu d'entrer dans celle de Zappa. Ces différentes formes de discours, cet entrecroisement entre la musique et le théâtre sont pour moi une bonne manière d'aborder pour la première fois la mise en scène, de travailler avec les comédien(ne)s sur notre rapport au jeu et leur place au plateau.



*Cosmik Debris*, la conférence-concert que les protagonistes nous présentent est pour eux l'occasion de se permettre de faire ce fameux pas de côté pour essayer d'aborder la recherche différemment, de voir vers quoi elle tend, pour quel résultat, sous quelle forme. Tout cela dans la joie et l'humour corrosif chers à Zappa.

Paul Schirck



(*L'œil cacodylate*, Francis Picabia 1921)

# Note dramaturgique

---

Après lui avoir demandé de réaliser ensemble l'adaptation du roman *Narcisse et Goldmund* de Hermann Hesse, c'est pour la construction d'un montage de textes autour de l'œuvre de Frank Zappa que j'ai souhaité solliciter à nouveau Christophe Menier.

Une fois l'envie de traiter le défaitisme ambiant par le prisme de Zappa actée, l'idée de construire un montage de textes m'est apparue évidente. Toute la recherche zappaïenne n'est fondée que sur l'idée du montage, sur la confrontation d'univers, sur la distorsion et la mise en tension de la pensée normative, dans la recherche de la construction de ce qu'il appelle la continuité conceptuelle. Zappa offre, dans une sorte d'éclectisme bouffon, la possibilité de changer de registre sans qu'il en coûte quoi que ce soit. Cependant, la facilité qui consisterait à penser que nous pourrions passer du coq à l'âne sans avoir à nous poser les bonnes questions serait dangereuse. Toute l'œuvre de Zappa est faite pour entrer en résonance et nous ne pourrions prendre honnêtement n'importe quel extrait pour illustrer notre propos.

Nous avons analysé beaucoup d'œuvres autour du compositeur, qu'elles soient littéraires, cinématographiques ou musicales. Nous en avons extrait les thématiques qui nous semblaient importantes et capitales et nous les avons structurées en grands groupes : la musique, la politique, le corps, la nature. Nous avons essayé, autant que faire se peut, de prendre en priorité des extraits qui restent fortement en résonance avec le monde actuel, pour montrer en quoi ces questionnements demeurent nécessaires et proches de nous et pour éviter de faire un portrait biographique ou une simple présentation de l'univers de Zappa.

Il a ensuite fallu trouver comment relier ces textes si disparates. Si le thème de la résignation et le décor des Etats-Unis sont présents dans chacun des extraits, comment en faire une parole commune ? Qu'est-ce que chacun peut amener d'intéressant au sujet ? Comment chacun peut-il produire de la théâtralité ? Car c'est aussi de cela qu'il s'est agi : comment au milieu de toutes ces réflexions sur l'œuvre de Zappa et de ce qu'elle permet d'interroger dans nos vies, pouvons-nous mettre en place une réflexion intéressante ? Tout au long de mon parcours, il m'a toujours paru nécessaire de participer, en parallèle des projets auxquels je contribuais, à des stages professionnels. Cet endroit de laboratoire, désintéressé de toute volonté ou d'impératif de résultats, m'a constamment permis de me régénérer. Je pense que c'est aussi cet endroit-là que cherchent les protagonistes dans *Cosmik Debris*. Si ce postulat de base, le regroupement de recherches pour construire une conférence-concert autour de l'œuvre d'un artiste, permet d'aborder simplement de nombreuses thématiques, il nous a fallu aussi imaginer comment « faire délirer » cette recherche. C'est en nous appuyant sur nos propres discussions et ressentis, mais aussi sur les propres délires de Zappa, que nous avons pu trouver des éléments moteurs. Qu'il s'agisse de montagnes qui parlent, de dimensions parallèles, d'orgies alimentaires, de discours fleuves, l'œuvre de Zappa regorge de possibilités de démesures. Nous avons donc essayé de chercher comment cette conférence pouvait se mettre à « délirer », comment les personnages de l'univers zappaïen et les protagonistes de la conférence pouvaient entrer en collision, comment théâtre et musique pouvaient se mêler au point de ne plus savoir lequel des deux influence l'autre.

Le montage est donc fait de divers matériaux, à la fois personnels, mais globalement issu de références communes, partagées et défendues par tous. Il y a les lectures, les films, les musiques de l'œuvre zappaïenne, mais aussi mes voyages aux Etats-Unis et tout ce qu'ils ont contenu de paysages, de rencontres et de débats politiques.

# La compagnie

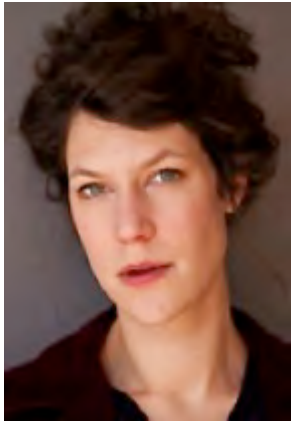
---

L'Armoise commune est une compagnie théâtrale fondée en 2014 par Simon Pineau, Camille Roy et Paul Schirck tous trois diplômés de l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne promotion 25. Comédiens mais aussi musiciens compositeurs et interprètes, ils créent des formes pluridisciplinaires mêlant essentiellement théâtre et musique. Formés dans une école construite sur l'héritage de Jean Dasté, ils décident d'implanter leur compagnie dans un autre territoire fort de la décentralisation, l'Alsace et plus particulièrement Strasbourg. Comme son nom à multiples significations le symbolise, (si L'Armoise commune est une herbe utilisée à la fois pour lutter contre la présence de mauvais esprits, mais aussi pour soulager la douleur musculaire des marcheurs forcenés, elle se dit Tchernobyle en ukrainien), la compagnie a pour volonté de réfléchir aux différents problèmes de notre temps, qu'ils soient artistiques ou politiques. L'Armoise commune a pour désir la mise en scène d'œuvres adaptables à tous types de publics et à tous types de lieux. Simon Pineau, Camille Roy et Paul Schirck ont mis en scène et interprété collectivement une adaptation de *Narcisse et Goldmund* d'après le roman d'Hermann Hesse et de *Jean la chance* de Bertolt Brecht. Pour leur nouvelle création *Cosmik Debris* Paul Schirck assurera seul la mise en scène. Depuis janvier 2019, Paul Schirck est artiste en résidence à la Comédie de l'Est de Colmar.

# L'équipe artistique

---

## Marie-Ange Gagnaux



Après avoir obtenu un master d'études théâtrales à Lyon II en 2009, elle intègre l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne en 2011. Depuis, elle a travaillé sous la direction d'Armand Gatti pour le festival des Nuits de Fourvière 2014 et participé au Collectif X, accueilli par Gwenaël Morin au Théâtre Permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de Satin* de Paul Claudel. A la rentrée 2015 elle fait partie de l'équipe artistique du CDN de Dijon pour la création de *La Devise*, un texte de François Bégaudeau mis en scène par Benoit Lambert. En 2016, elle participe à la création collective de L'Armoise commune autour de *Jean la chance* de Brecht.

## Mexianu Medenou



Après une formation à l'EDT91 dirigée par Christian Jéhanin, il intègre en 2008, la promotion 39 de l'école du TNS, sous la direction de Julie Brochen. A sa sortie, elle lui confie le rôle-titre dans sa mise en scène du *Dom Juan* de Molière. Il joue ensuite dans *Et la nuit sera calme* de Kevin Keiss dans une mise en scène d'Amélie Enon. En 2013, on le retrouve dans *Oroonoko, le prince esclave* d'Aphra Behn, mis en scène par Aline César. En 2015, il joue dans la dernière comédie écrite et mise en scène par Jean-Pierre Sturm *Une aventure en cabane*. En 2016, il est engagé par le Théâtre Majâz pour jouer dans *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*. En 2017, Il joue dans *Babacar ou l'antilope* de Sidney Ali Mehelleb et dans *France Fantôme* écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier.

## Simon Pineau



Musicien autodidacte, il suit une formation au conservatoire de Rennes. Compositeur et interprète multi-instrumentiste, il intègre l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne. En 2014, il est comédien et musicien pour Armand Gatti, dans *Résistance selon les mots*. En 2015, il est comédien dans *Requiem*, de Hanoch Levin, mis en scène par Cécile Backès, et il met en scène *La vie sans mur* avec Le Festin des idiots. En 2016, il joue dans *Le Moche* de Mayenburg, mis en scène par Mathilde Souchaud et dans *Mon Fric* de David Lescot, mis en scène par Cécile Backès. Il joue aussi dans *Quand j'étais petit je voterai* de Boris Leroy, mis en scène par Emilie Capliez, et participe à la création de *Jean la chance* de Bertolt Brecht avec La compagnie L'Armoise commune.

## Lisa Robert



Après 15 ans d'arts martiaux, elle intègre en 2009 la classe de CEPIT de Muriel Vernet et Patrick Zimmermann au conservatoire de Grenoble. En 2011, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne. En parallèle et afin d'améliorer ses connaissances dans le domaine technique, elle signe la création lumière de deux spectacles : *Narcisse et Goldmund*, création collective de L'Armoise commune, et *La nuit hurlera de chien si*, mise en scène par Tibor Ockenfels. Depuis 2014, elle travaille comme comédienne et régisseuse au sein du collectif grenoblois le Festin des Idiots, de la compagnie lyonnaise la Grenade, et de la compagnie alsacienne L'Armoise commune.

## Camille Roy



Après avoir suivi la formation DEUST théâtre à Besançon, elle intègre en 2008 le conservatoire de Tours dirigé par Philippe Lebas. En 2009, elle rejoint l'équipe artistique du festival des Nuits de Joux à Pontarlier. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint Etienne. Musicienne et compositrice, elle pratique l'accordéon et le piano. Durant la saison 2014 /2015, elle est comédienne permanente du CDN de Dijon et joue dans *Tartuffe ou l'imposteur*, mis en scène par Benoit Lambert. En 2015, elle joue dans *Les Glaciers Grondants* de David Lescot, mis en scène par l'auteur. En 2016, elle participe à la création de *Jean la chance* de Bertolt Brecht avec la compagnie L'Armoise commune. En 2017, elle joue dans *La Ville ouverte* de Samuel Gallet, mise en scène par Jean-Pierre Baro.

## René Turquois



Après une formation au conservatoire de Tours à partir de 2006, il intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2009, sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier. Depuis il a joué avec le Collectif X dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, mis en scène par Kathleen Dol, a travaillé à deux reprises avec l'auteur-metteur en scène Valère Novarina pour *L'Atelier Volant* et *Le Vivier des Noms*, ainsi qu'avec Arnaud Meunier pour *Chapitres de Chute: Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, puis pour *Le Retour au Desert* de Bernard-Marie Koltès. En 2016, il joue dans *Les Femmes Savantes* de Molière dans une mise en scène de Catherine Hiegel, puis travaille en 2017 avec Michel Raskine pour *Maldoror/Chant 6* d'après Lautréamont.



## Paul Schirck



Après avoir obtenu un master de Lettres Modernes à l'Université de Strasbourg, il participe à différents stages professionnels avec Ludovic Lagarde, Celie Pauthé, Denis Guenoun, Marie-José Malis. En 2011, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Durant la saison 2014/2015, il est comédien permanent au CDN de Dijon et participe à la création de *Tartuffe ou l'imposteur*, mis en scène par Benoît Lambert. A l'automne, il joue dans *La Devise* de François Bégaudeau, mise en scène par Benoît Lambert. En 2016, il participe à la création de *Jean la chance* de Bertolt Brecht avec La compagnie L'Armoise commune et joue dans *La Famille royale* de William Vollmann, mise en scène par Thierry Jolivet, ainsi que dans *Freetime* de Toshiki Okada, mis en scène par Jean-Marc Eder.

## Maxime Kurvers



Après avoir obtenu une Licence en Arts du spectacle à l'université de Strasbourg, il intègre en 2008 la section scénographie de l'école du TNS. Il travaille depuis 2011 à réaliser des scénographies de théâtre (pour Amélie Enon, Jean-Yves Ruf) et assiste régulièrement le chorégraphe Jérôme Bel dans ses projets. En 2015, il réalise avec *Pièces courtes 1-9* sa première mise en scène. Il est artiste associé à la Ménagerie de verre pour l'année 2016 et à la Commune CDN d'Aubervilliers à partir de septembre 2016. Il y crée la même année *Le Dictionnaire de la musique* dans le cadre du Festival d'automne.

## Christophe Menier



Après des études de droit à l'université, il entre à l'ESACT de Liège en 2011. Il participe à une multitude de projets en marge de l'école, dont de nombreuses collaborations avec la section musique du conservatoire, et crée la revue culturelle et politique des étudiants, le KTTP. A sa sortie, il joue comme acteur au théâtre dans *Getting Attention* de Martin Crimp, mis en scène par A. Alessandrini et au cinéma dans *Grave* de Julia Ducourneau. Il est également assistant de L. Plumhans pour la création *C'est quand la délivrance ?* et collabore à l'adaptation du roman *Narcisse et Goldmund* de H. Hesse avec la compagnie L'Armoise commune. En 2017, il poursuit des études de philosophie à Louvain-la-Neuve et signe sa première mise en scène, *La Disparition des lucioles* avec le Darpa collectif.

## Ondine Trager



Après une licence en Arts du spectacle, elle intègre en 2011 la section Régie de l'école du TNS. Pendant son parcours, elle participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière pour deux projets du *Théâtre de la démesure*. Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une mise en lumière de l'exposition *La voie sèche* de Johnny Lebigot. A l'école, elle réalise la lumière pour *Splendid's*, mise en scène de Vincent Thépaut. Depuis 2014, elle collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce*, 2015 et *Freetime*, 2016), avec le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out*, 2015 et *Meurtres d'intérieurs (variations)*, 2016), avec Antoine Gindt, avec la compagnie Moloko+, avec Marie Marfaing (*Lignes de fuite*, 2017), avec la compagnie *Le Théâtre de la démesure*, avec le quatuor *Bribes 4*, avec Armelle Dumoulin.

## Mathieu Plantevin



Diplômé en arts numérique à l'ESI de Poitiers, il travaille en collaboration avec des artistes, musiciens et metteurs en scènes avec qui il questionne et expérimente le rapport entre la musique live, les sons enregistrés, le texte parlé et chanté le temps d'une pièce de théâtre, d'une performance ou d'un concert. Il est entre autre régisseur son de La Meute-théâtre (Belgrade/La famille Royale - Thierry Jolivet), du trio Leopoldine HH, du collectif Mémorial - (Nous qui avons perdu le monde- Clément Bondu), créateur son et vidéo pour le Théâtre Détours et la compagnie Fenil Hirsute. Membre de l'équipe son du Festival A Vaulx Jazz depuis 2005, Régisseur retour pour le festival Jazz à Vienne depuis 2016, il collabore en ce moment sur des projets jazz hybrides tels que le Tribute to Fela et Hanoi Duo

## Julie Camus



Julie Camus est diplômée du département scénographie-costume de l'école du TNS. En 2015, elle assiste Catherine Rankl pour le décor de *Cinéma Apollo* de Matthias Langhoff à Vidy Lausanne. Elle accompagne les projets de Eric Ruf à la Comédie Française ou à l'opéra. Elle signe les costumes d'*Annabella*, mise en scène de Frederic Jessua en 2016 au théâtre de la Tempête; *La passion de Félicité Barette*, adaptation et mise en scène de Guillaume Delaveau au CDN de Besançon en 2017; *Je m'en vais mais l'État demeure* de Hugues Duchêne, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2018. Elle est par ailleurs graveur en taille douce.

# Extrait 1

---

*Démarre Opus I - No. 1 1st movement Andante issu de l'album Francesco Zappa (1984)*

**Francesco** - C'est donc en Sicile que tout a commencé. Au milieu de l'année 1908, Vincenzo, le grand-père de Frank, ferme sa modeste maison et, entouré de sa femme, de ses filles jumelles et de ses deux fils, prend la route qui le mène au Nouveau Monde.

**Joe** - L'Amérique figure une terre « radieuse » sous un « soleil toujours bleu ».

**Pamela** - Mais une fois arrivé, comme pour la plupart de ses compatriotes, on propose à Vincenzo des emplois faiblement rétribués : cireur de chaussures, chiffonnier, matelot.

**Joe** - Francesco, l'un de ses fils, désormais prénommé Francis, fait une ascension fulgurante jusqu'à l'université où il décroche un diplôme d'ingénieur et devient enseignant.

**Christa** - Sous l'influence d'un camarade qui pratique le banjo, il se découvre une passion pour le folk des Appalaches.

**Bobby** - C'est dans ce contexte de fêtes adolescentes que Francis connaît sa première émotion amoureuse. Il y a mariage avec Rose Marie et leur premier enfant, Frank, naît le vingt-et-un décembre 1940.

**Dorothée** - Alors qu'il est âgé de trois ans, Frank s'exclame un jour, apercevant trois religieuses en habit noir portant cornette, « Regarde les pingouins. ». C'est sa première phrase iconoclaste.

**Francesco** - En grandissant, il se laisse pousser un duvet en guise de moustache, adoptant une allure à la Douglas Fairbanks, préfiguration peut-être du Z comme Zappa, style qu'il peaufine en grillant des Chesterfield dérobées dans les paquets de cigarettes de son père.

**Joe** - Il a douze ans et regimbe contre les impératifs de l'école.

**Dorothée** - Son but est de fabriquer des explosifs avec tout ce qui lui tombe sous la main.

**Christa** - Et de s'initier à un instrument de musique.

**Pamela** - Au lycée, il découvre les effets de la société marchande qui fait de l'apparence et du succès un mode de vie.

**Bobby** - Un jour, sur la banquette arrière, il entend une chanson des crows, un groupe de doo-wop. La cantilène sucre s'ouvrait sur « doub-doudou-doub-doudou-doub ».

## Extrait 2

---

### One Size Fits All

*Composition à partir de Sofa n° 1  
(Album One Size Fits All 1975)*

**Joe** - Peu de temps après son réveil, Dieu a commis trois terribles erreurs. La première s'appelait l'Homme. La seconde, la Femme. Et la troisième fut l'invention du Caniche. Si, à l'origine, le Caniche fut une erreur, c'est que Dieu voulait créer un griffon.

**Dorothée** - Bon, il s'est planté. Il y a bien longtemps, le Caniche était un chien très séduisant. Il avait des poils équitablement repartis sur tout son petit corps canin.

**Joe** - C'était comme ça qu'il était : un chien comme les autres.

Dorothée - Mais la femme a toujours été plus maligne que l'homme. Il en a été ainsi depuis le commencement des temps.

**Joe** - Un jour, pendant que l'Homme, fatigué de sa journée de travail, pique un petit somme, la Femme s'empare du Caniche.

**Dorothée** - Elle avait déjà remarqué la longueur et les proportions de l'appendice buccal du Caniche, sa langue en d'autres termes.

**Joe** - La Femme décide de modifier le chien, bien trop pourvu de poils.

Dorothée- Elle enlève une petite touffe de-ci, de-là, autour du cou, sur la poitrine, sur les pattes, dégage toute la matière superflue et indésirable autour de cette région que nous appelons *Matignon*- le cul si vous préférez.

**Joe** - Ensuite, elle installe la pauvre bête sur elle et la fixe droit dans les yeux en disant : « Evelyn, fais-moi des cochonneries ! ».

**Dorothée** - Mais Evelyn, victime de l'usage intensif de l'improbable lotion capillaire utilisée et vendue par sa maîtresse pour arrondir les fins de mois difficiles, porte en permanence un masque qui cache sa gueule déformée. Car, pour tout dire, Evelyn est laide. Laide à chier.

**Joe** - Un soir de grande agitation, le père de famille ôte le masque d'Evelyn pour lui donner une claque et lui faire sniffer de la cocaïne.

**Dorothée** - Funeste erreur ! Se transformant en chienne tueuse presque aussi grosse qu'un poney, Evelyn terrorise ses maitres, qui se défendent en lui jetant des saucisses à la gueule.

**Joe** - Après les avoir dévorés goulûment, Evelyn vomit sur le lino de la cuisine.

**Dorothee** - Incommodée par les vapeurs délétères qui s'échappent du plancher souillé, la famille entière se met alors à vomir sur l'animal qui quitte précipitamment les lieux.

**Joe** - Mais la maison est cernée par la brigade des tapettes à mouches du LAPD –le Los Angeles Police Department- venue pour arrêter le trafiquant.

**Dorothee** - Insensible aux balles, la chienne tueuse ravage les alentours et en particulier The Galleria, le gigantesque centre commercial.

**Joe** - Sauvagement mordue à l'entre-jambe par un calmar tueur lancé à sa poursuite-

**Dorothee** - en réalité un accessoire de cinéma mû de l'intérieur par un nain défoncé-

**Joe** - Evelyn explose

**Dorothee** - avant de se reconstituer instantanément sous la forme d'un alien adulte.



# Fiche technique

---

*Cosmik Debris*

Conception et mise en scène Paul Schirck

**Disponible en tournée à partir de novembre 2019**

Prix de cession : nous contacter

Contacts

**Compagnie L'Armoise commune**

**3, Boulevard Clémenceau**

**67000 Strasbourg**

**Téléphone : 06 82 12 52 76 (Paul Schirck)**

**Email : armoisecommune@gmail.com**

**Page Facebook : [www.facebook.com/armoisecommune](http://www.facebook.com/armoisecommune)**